

Lorenzo Devilla (<https://orcid.org/0000-0002-3796-158>)
Université de Sassari (Italie)

Une langue « entre guillemets ». Le discours direct dans la presse écrite italienne. Enjeux typographiques

Introduction¹

Les médias jouent un rôle fondamental dans la diffusion et la circulation des dires. Ces propos rapportés, transposés, reformulés qui résonnent dans le texte journalistique en font « une mosaïque de voix », pour reprendre l'heureuse formule de Moirand (2007 : 85). Le discours direct (désormais DD), en particulier, envahi toujours plus la langue de la presse écrite d'information aussi bien dans le texte que dans le paratexte au point qu'on pourrait parler, avec Antonelli (2007), d'une langue « entre guillemets ».

Cet article, consacré à la question de la typographie du DD dans la presse écrite quotidienne italienne, représente ainsi la première étape d'une étude contrastive à venir sur les presses française, italienne et polonaise, dans la lignée des travaux de Biardzka et Komur-Thilloy (2019) menés dans une perspective comparative polono-française. Les auteures ont montré par exemple que les segments citationnels présentés comme fidèles dans la presse française se caractérisent par le format typographique surmarqué, réunissant les guillemets et l'italique. Les quotidiens polonais n'emploient que les tirets dans ce contexte sans garantir de baliser précisément les limites des segments citationnels. La typographie polonaise semble en plus assez instable (beaucoup de cas d'omissions) alors que la distinction en fonction des sources du discours rapporté (désormais DR), écrites ou orales, est rigoureusement marquée (tirets pour l'oral, guillemets pour l'écrit).

Dans notre travail, nous aimerions synthétiser la théorisation et les pratiques typographiques italiennes du DD dans la presse écrite. Après avoir focalisé notre attention sur la description de la typographie du DD dans les écrits théoriques (principales grammaires italiennes, encyclopédies, traités de ponctuation), nous allons nous attarder sur les pratiques journalistiques des deux principaux titres de la presse écrite quotidienne italienne, à savoir *Corriere della Sera* et *Repubblica*, afin de relever l'éventuel décalage entre ce qui est considéré comme « traditionnel » dans le marquage du DD et les pratiques majoritaires dans la presse.

¹ Cet article présente les résultats d'une recherche financée par l'Université de Sassari à travers le Fonds pour la recherche 2019 [« Fondo di Ateneo per la ricerca 2019 »].

1. Corpus et méthodologie

Ce travail se base sur des données empiriques. Nous allons analyser les séquences de DD relevées dans les journaux que nous avons dépouillés. Le DD est pour nous une séquence textuelle où l'énonciateur-rapporteur mentionne les mots de l'énonciateur initial dans leur matérialité signifiante, par le biais de l'opération de citation-monstration (Authier-Revuz 1992, 1993 et 2001). Autrement dit, le DD cite la matérialité textuelle des paroles d'origine selon la formule : Il dit : « x ». Soulignons que le DD, comme d'autres formes du DR, est toujours une séquence textuelle bipartite. Le segment qui représente la parole rapportée (segment citationnel, abrégé dans notre étude en SC) est toujours accompagné d'un type de discours particulier (segment accompagnant, désormais SA) qui verbalise les données, toujours sélectionnées, de l'énonciation première. Ce qui nous intéresse précisément dans notre travail, c'est la typographie du SC.

En Italie, les premiers quotidiens nationaux au sens moderne du terme naissent dans les grandes villes après l'unité du pays (Gualdo 2007 : 11). Notre corpus est constitué d'extraits d'articles tirés des versions imprimées des deux principaux quotidiens nationaux italiens : *Corriere della Sera* (désormais *CdS*), fondé à Milan en 1876 par Eugenio Torelli Viollier, et *Repubblica* (désormais *R*), fondé à Rome en 1976 par Eugenio Scalfari. Il s'agit des titres de la presse écrite quotidienne d'information à grand tirage (environ 600000 copies vendues le premier et 460000 le second). Leur ligne éditoriale est respectivement de centre-droit et de centre-gauche. *Repubblica*, en particulier, a ouvert la voie, depuis sa fondation, à l'emploi massif du discours direct dans la presse écrite italienne (Bonomi 2019).

Notre étude est de nature qualitative. Elle est orientée avant tout sur l'interprétation des données et sur l'émergence de leur sens discursif.

Les numéros analysés, choisis au gré des lectures, s'étalent sur une période de deux mois : aout-septembre 2019. Afin de faire émerger d'éventuelles différences dans l'emploi du DD, nous avons procédé également à une analyse « synchronique » en dépouillant l'édition du 29 septembre 2019 des deux titres retenus. Nous avons complété ce corpus exploratoire par le recours aux études précédentes sur la presse quotidienne italienne (en particulier Santulli 2003, Gualdo 2007 et Bonomi 2019).

Les séquences de DD citées dans cette étude font l'objet d'une numérotation. La localisation dans le journal est indiquée entre parenthèses à la fin de chaque exemple. Elle contient le nom abrégé du journal et la date de parution du numéro, suivant le modèle : *CdS*, 23/08/19, où *CdS* renvoie à *Corriere della Sera*, et les chiffres, à la date (le 23 aout 2019). Nous avons effectué la traduction de l'italien au français des extraits cités.

2. Les écrits théoriques sur la typographie du DD

Comme on peut le constater en consultant le tout récent *Manuale di linguistica e di grammatica italiana* [Manuel de linguistique et de grammaire italienne] (Prandi & De Santis 2019), la place accordée au discours rapporté dans les grammaires italiennes

se limite la plupart du temps à quelques pages. C'était du reste déjà le cas dans la *Grammatica italiana di base* [Grammaire italienne de base] de Pietro Trifone et Massimo Palermo chez Zanichelli (2000 pour la première édition, 2014 pour la troisième), ce qui confirme le caractère habituellement marginal de cette problématique dans les grammaires italiennes.

En ce qui concerne notamment la typographie, Prandi et De Santis (2019) font remarquer que le DD est introduit par des artifices intonatifs (une pause) ou graphiques : les deux points, les tirets et les guillemets. L'exemple montre l'emploi des deux points et des guillemets comme signes typographiques marquant le SC (« Giorgio a dit : “Je viendrai demain” »²). En revanche, aucun exemple n'est donné pour illustrer l'utilisation des tirets.

Dans la *Grammatica italiana* [Grammaire italienne] de Serianni, rédigée en collaboration avec Castelveccchi et sortie en 1988 chez UTET, volume au grand format d'environ sept cent pages conçu comme un complément au *Dizionario della lingua italiana* [Dictionnaire de la langue italienne] de Salvatore Battaglia, publié chez le même éditeur, trois pages du quatorzième chapitre s'attardent sur les « structures linguistiques » fondamentales auxquelles on peut avoir recours pour « rapporter la pensée d'autrui (ou la nôtre) », à savoir le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre. Le premier est « la reproduction fidèle – ou qui se présente comme telle de ce qui est, a été ou sera dit par d'autres ou par le narrateur lui-même » (*Ibid.* : 529). A l'écrit, le DD est signalé par des « indicateurs graphiques spécifiques (guillemets ou tirets) »³. Les exemples fournis sont exclusivement littéraires.

En revanche, les signes typographiques du DD font l'objet d'une description dans la partie du premier chapitre, intitulé « Phonétique et graphématique », consacrée à la ponctuation. En ouverture de cette partie, Serianni met en garde sur le fait que parmi les normes de l'écrit, les règles de la ponctuation sont les moins codifiées, en italien comme dans d'autres langues aussi (*Ibid.* : 57). A propos des deux points, il souligne, entre autres, leur fonction de segmentation (« funzione segmentatrice ») lorsqu'ils servent à introduire un DD, le plus souvent en combinaison avec d'autres signes typographiques spécifiques : guillemets ou tirets (*Ibid.* : 63). Une remarque en lien toujours avec les marques typographiques du DD se trouve aussi lorsqu'on aborde la question des majuscules. Serianni signale en effet l'emploi de la majuscule après les deux points introduisant le DD (*Ibid.* : 56).

Dans le paragraphe portant sur les guillemets, qui « servent principalement à rapporter un mot ou un discours d'autrui, ou pour marquer l'emploi particulier (allusif, figuré, ironique) de n'importe quelle expression » (*Ibid.* : 64)⁴, Serianni précise qu'il faut distinguer entre « virgolette alte » (“”) (guillemets « hauts »), appelés aussi dans d'autres grammaires italiennes guillemets « italiens », « virgolette basse » (guillemets

² Giorgio ha detto: « Verrò domani »

³ « È la riproduzione fedele – o che si presenta come tale – di quel che è, è stato o sarà detto da altri o dallo stesso narratore; nella scrittura è normalmente selezionato da specifici indicatori grafici (virgolette o trattini) ».

⁴ « Le virgolette servono essenzialmente per riportare una parola o un discorso altrui, o per contrassegnare l'uso particolare (allusivo, traslato, ironico) di una qualsiasi espressione ».

« bas »), qui correspondent aux signes traditionnels français (« »)⁵, et « apici » (‘’), dits aussi guillemets « anglais ». Le recours à un signe plutôt qu’à l’autre dépend des traditions typographiques, mais les guillemets « hauts » sont en général les plus utilisés, les autres formes étant en revanche employées en cas de cumul typographique pour marquer des citations à l’intérieur de la citation principale. Les guillemets sont la plupart du temps associés à l’italique dans les citations brèves (*Ibid.* : 65)⁶.

Dans le paragraphe consacré aux tirets, Serianni fait remarquer que ceux-ci précèdent et suivent le SA (qu’il appelle « incise ») lorsque ce dernier apparaît à l’intérieur du SC (*Ibid.*). L’exemple sur lequel l’auteur s’appuie est tiré d’un article de Gambino paru dans l’hebdomadaire *l’Espresso* le 4 mai 1986 : « Face à un acte de guerre, celui qui le subit a le droit – ou plutôt, selon Saint Augustin, le devoir – de répondre avec la guerre »⁷.

Pour un traitement plus approfondi du discours rapporté, Serianni (1988) renvoie à l’ouvrage de Mortara Garavelli (1985). Celle-ci est l’auteure aussi de tout un chapitre (p. 429–470) consacré au discours rapporté dans la *Grande grammatica italiana di consultazione* [Grande grammaire italienne de consultation] coordonnée par Renzi, Salvi et Cardinaletti (1995), qui fait donc figure d’exception dans le domaine des grammaires italiennes quant à la place accordée au DR. Mortara Garavelli pointe, outre les différences syntaxiques, les différences énonciatives caractérisant les différents types de discours rapporté.

A l’écrit, le DD « se trouve entouré de guillemets doubles ou entre tirets, et il est précédé des deux points si l’élément introducteur est placé avant la citation » (*Ibid.* : 439)⁸. Cette remarque est très intéressante car elle souligne à juste titre que la typographie en DD dépend de la position du SA. Nous verrons plus loin ce qu’il en est dans les pratiques des journaux retenus. Mortara Garavelli dénombre quatre positions possibles du SA, qu’elle appelle « phrase citante » (« frase citante » en italien ; d’autres parlent aussi de « cadre », « cornice » en italien) : initiale, finale, médiane, ou encore lorsque le SA englobe le SC :

- a) Anna sourit: « C’est tout ? Je m’attendais à pire »
- b) « C’est tout ? Je m’attendais à pire » sourit Anna
- c) « C’est tout ? – sourit Anna – Je m’attendais à pire »
- d) Mais Anna: « C’est tout ? » sourit-elle avec indulgence⁹

⁵ Mortara Garavelli (1995) les appelle « guillemets doubles ». Sur l’emploi de ces guillemets dans les citations et le discours direct voir aussi l’article de Luca Cignetti dans *L’Encyclopédie Treccani* en ligne [http://www.treccani.it/enciclopedia/virgolette_\(Enciclopedia-dell’Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/virgolette_(Enciclopedia-dell’Italiano)/)

⁶ « Concorre in gran parte con le virgolette l’uso del corsivo (per esempio nelle citazioni brevi) ».

⁷ « Ad un atto di guerra, chi lo subisce ha il diritto – anzi, secondo Sant’Agostino, il dovere – di rispondere con la guerra) ».

⁸ « si trova racchiuso tra virgolette doppie o tra lineette, ed è preceduto dai due punti se l’elemento introduttore si trova prima della citazione »

⁹ Anna sorrise: « Tutto qui ? Temevo peggio »; b) « Tutto qui ? Temevo peggio » sorrise Anna; c) « Tutto qui ? – sorrise Anna – Temevo peggio »; d) Ma Anna: « Tutto qui ? » sorrise con indulgenza.

En revanche, elle ne s'attarde pas sur la typographie caractérisant le SA en position finale, se limitant à souligner qu'il assume la valeur de commentaire, mais les exemples présentés montrent que rien ne sépare SC et SA. Le SA peut être omis lorsque le contexte fournit les informations nécessaires à l'attribution des propos rapportés. Les exemples dans ce cas-là sont tirés de textes littéraires et journalistiques, notamment des titres des journaux (*Ibid.* : 442). Toujours dans les titres des journaux, on peut avoir recours à un syntagme nominal introducteur qui fait office d'une phrase elliptique d'un verbe de dire : « Le Pape : Occident, sauve-toi » (*CdS*, 3/05/91)¹⁰.

Mortara Garavelli se penche sur la typographie du DD dans son *Prontuario di punteggiatura* (2003) [*Manuel de ponctuation*] aussi. Elle revient sur l'importance de la position du SA. Ainsi, lorsque le SA précède le SC, on a recours aux deux points et à la majuscule pour la première lettre du premier mot cité. Mais cette norme, précise-t-elle, peut subir des variations dans la pratique citationnelle. C'est notamment le cas pour la majuscule, dont l'emploi n'est pas systématique. Nous allons voir, par exemple, qu'il en est ainsi dans certaines pratiques journalistiques. Si Serianni (1988), on l'a vu, mentionne l'emploi de l'italique en association avec les guillemets dans les citations brèves, Mortara Garavelli (2003) souligne, pour sa part, que l'italique peut remplir la même fonction que les guillemets et devenir ainsi un indice de polyphonie.

La typographie du DD fait l'objet de description dans les encyclopédies aussi. L'encyclopédie Treccani en ligne, par exemple, consacre toute une section de sa « grammaire italienne » (2012) au DD¹¹. Des remarques d'ordre typographique sont également disséminées dans les pages traitant des différents signes de ponctuation, accessibles à travers des liens hypertextes. On peut y lire que le DD est précédé des deux points et délimité par des guillemets ou des tirets. D'autres expédients graphiques marquant le passage au plan énonciatif de la citation sont l'italique ou la majuscule. L'encyclopédie Treccani fait pourtant relever qu'en italien contemporain, notamment dans des typologies textuelles plus « libres », à l'instar de l'écriture journalistique ou de la prose littéraire, certains indicateurs graphiques du DD peuvent faire défaut. L'extrait cité pour illustrer les cas d'omission des guillemets est issu d'un roman de l'écrivain italien Antonio Tabucchi : « Pessoa ne le reconnut pas et lui demanda : qui êtes-vous, de grâce »?¹² En revanche, un titre du journal *Repubblica* est convoqué à propos de l'effacement des deux points, phénomène fréquent, précise-t-on, dans les paratextes des journaux. Les deux points sont ici en quelque sorte remplacés par le passage à la ligne, qui délimite topographiquement le SC :

Opel, ouverture de la part de Berlin
« Fiat a un plan interessante » (*R*, 04/05/09)¹³

¹⁰ « Il Papa : Occidente, salvati »

¹¹ https://www.treccani.it/enciclopedia/discorso-diretto_%28La-grammatica-italiana%29/, consulté le 2.10.2020.

¹² « Pessoa non lo riconobbe e chiese : lei chi è, di grazia? »

¹³ Opel, apertura da Berlino

« Fiat ha piano interessante »

Concernant la typologie des guillemets employés pour marquer le DD, l'encyclopédie Treccani s'inscrit dans la lignée des grammaires et des manuels déjà cités confirmant que les guillemets bas sont les plus utilisés et, reprenant sur ce point Serianni (1988), que l'italique s'associe aux guillemets surtout dans les citations brèves. Une remarque intéressante dans notre perspective se trouve dans la réponse à une question portant sur l'emploi ou non de la virgule après le SC, lorsque le SA est postposé : « c'est une bonne habitude de marquer par la virgule la séparation entre le segment cité et le segment citant qui suit, en la plaçant après les guillemets hauts ou bas »¹⁴. Pour corroborer cette remarque, on rappelle que chez les écrivains la virgule suit même le SC se terminant par un point interrogatif ou exclamatif, ou encore par des points de suspension. Or, dans son *Manuel de ponctuation*, Mortara Garavelli (2003) ne signale par contre que l'emploi de la virgule après le point interrogatif du SC. Compte tenu de cette variation dans les théorisations, il faudra donc s'arrêter sur l'utilisation de la virgule dans la pratique journalistique.

Pour résumer, nous pouvons dire que les signes typographiques du DD qui sont en jeu dans les écrits théoriques passés en revue sont donc les deux points, les guillemets, les tirets, les capitales, l'italique et la virgule. Mais, comme nous avons pu le constater, ces textes mettent également en évidence une certaine variation dans les pratiques.

3. Pratiques typographiques du DD dans la presse italienne

Dans notre corpus, les signes typographiques qui sont employés dans le DD sont : les guillemets, les tirets, les deux-points, la virgule, les caractères gras. Leurs fonctions ne sont pas identiques (les fonctions des guillemets, par exemple, ont été largement décrites par Authier-Revuz et synthétisées par Komur-Thillooy et Biardzka 2019). Les guillemets servent à indiquer le début et la fin du SC, à tracer une frontière entre les propos cités et la voix du journal, alors que les deux points marquent le début du segment citationnel.

Dans la presse italienne, le SC, qui représente la matérialité de la parole, est entouré des guillemets de type « bas », qui signalent généralement le début et la fin de la séquence citée :

Le Premier ministre italien Conte : « Cela ferait du bien à l'Italie » (*CdS*, 29/09/19)¹⁵

A relever également l'emploi de la majuscule à l'initiale du premier mot cité. On constate aussi que la typographie du SC en DD dépend de la position du SA. Lorsqu'il suit le SC, le SA est normalement précédé d'une virgule, et s'il apparaît

¹⁴ « È buona consuetudine marcare con la virgola la separazione tra discorso diretto e glossa didascalica seguente, ponendola dopo le virgolette alte (""") o basse (« ») ». https://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/domande_e_risposte/grammatica/grammatica_431.html, consulté le 2.10.2020.

¹⁵ Il premier Conte : « All'Italia farebbe bene ».

à l'intérieur du SC, il est en principe précédé et suivi de tirets, comme dans les exemples suivants :

« Je ne suis pas compétent pour les miracles », dit Philippe Menasché avec une certaine ironie (R, 29/09/19)¹⁶

« Une participation extraordinaire de nos jeunes – a commenté le Premier ministre italien Conte – mon fils de 12 ans a fait grève pour la première fois de sa vie, je lui ai permis de le faire » (R, 29/09/19)¹⁷

Dans la presse italienne analysée, les guillemets ne figurent jamais avec l'italique et ce bien que cette possibilité soit prévue, on l'a vu plus haut, par les grammaires, les encyclopédies et les traités de ponctuation, et soit également attestée dans les études (voir Mortara Garavelli 2009).

L'absence de l'italique semble pourtant être une caractéristique de la presse d'aujourd'hui car dans des exemples moins récents cités par Mortara Garavelli (2009 : 46) et tirés du journal *La Stampa* du 27 février 1983, on relève un cumul des guillemets et de l'italique dans le DD. En DD, la limite entre le SA et le SC s'accroît et se matérialise par les deux-points :

C'était déjà arrivé en juillet, rappelle Mediaset : « Dès que le titre a atteint le seuil de 3 euros, s'écartant de façon appréciable de la valeur de retrait, Vivendi a diffusé des nouvelles non confirmées avec le but évident de discréditer tant la raison de l'opération de fusion transfrontalière que la possibilité de la réaliser. » (CdS, 23/08/19)¹⁸

Les deux-points tracent une limite claire entre le SA et le SC. Parfois, l'interprétation des deux-points est cependant plus difficile. C'est notamment le cas dans les titres où le SA prend la forme abrégée d'un nom propre indiquant, sur le mode métonymique, l'énonciateur cité (sans verbe de parole ou autre développement) :

Berlusconi : «La Ligue du Nord et les fascistes sont terminés sans moi» (R, 29/09/19)¹⁹

La possibilité de réduire le SA au nom propre, rappelons-le, est mentionnée dans les grammaires aussi, qui fournissent des exemples provenant de la presse écrite. Dans le cas des titres bipartites, on remarque pourtant une différence typographique entre les deux journaux analysés. En effet, si *Repubblica* se distingue par l'emploi des guillemets « hauts » (appelés aussi « anglais »), le *Corriere* adopte en revanche les guillemets « bas » (appelés aussi « français »), ceux-ci étant du reste indiqués dans tous les écrits théoriques cités *supra* comme les guillemets qui introduisent le DD.

¹⁶ « Per i miracoli non sono competente », dice con tono ironico Philippe Menasché.

¹⁷ « Una straordinaria partecipazione dei nostri giovani – ha commentato Conte – mio figlio di 12 anni ha fatto il primo sciopero della sua vita, gliel'ho concesso ».

¹⁸ Era già accaduto a luglio, ricorda Mediaset : « Non appena il titolo ha toccato la soglia dei 3 euro, discostandosi in modo apprezzabile dal valore di recesso, Vivendi ha fatto filtrare notizie non confermate con l'evidente intento di screditare tanto il merito dell'operazione di fusione transfrontaliera, quanto la possibilità di realizzarla ».

¹⁹ Berlusconi : « Lega e fascisti sono finiti senza di me ».

4. Effacement des signes typographiques

Nous allons maintenant nous intéresser aux cas où certains signes typographiques signalant le DD, les guillemets et les deux points notamment, disparaissent. L'omission des signes typographiques peut alors créer une certaine ambiguïté quant à la source énonciative des paroles rapportées.

Dans les titres bipartites du *Corriere*, on relève par exemple l'absence des guillemets et de la majuscule à l'initiale du premier mot cité, ce qui n'est pas le cas dans les titres de *Repubblica* (voir par exemple l'extrait cité plus haut) :

Di Maio : on va consulter la base du mouvement (*CdS*, 28/08/19)²⁰

Berlusconi : les fascistes et la Ligue du Nord ne savent pas gagner sans nous (*CdS*, 29/09/19)²¹

Comme le fait remarquer Gualdo (2007 : 48), qui s'appuie sur des exemples issus toujours du *Corriere*, dans les titres de presse italiens, les guillemets font souvent défaut pour des raisons de place mais aussi parce qu'on estime que les deux points suffisent à signaler clairement les propos cités, ou reformulés, ajoutons-nous, car dans les paratextes notamment le DD est la plupart du temps caractérisé par un degré d'infidélité aux propos d'origine.

En revanche, l'effacement des deux points est compensé, dans les deux journaux du corpus, par la présence des guillemets et par le caractère gras, qui marque l'énonciateur des propos, en particulier dans les titres de *Repubblica*.

« Je rencontrerai Berlusconi et Meloni » Salvini relance l'alliance (*CdS*, 12/08/19)²²

Pisapia “Des lois qu'il faut faire immédiatement, le M5S doit montrer qu'il a changé de voie” (*R*, 29/09/19)²³

Biondo (ancien membre du M5S) “Grâce au gouvernement Casaleggio va faire de la publicité à sa plateforme Rousseau” (*R*, 29/09/19)²⁴

Il est intéressant de faire remarquer ici que les écrits théoriques ne mentionnent pas les caractères gras dans la description de la typographie du DD.

L'effacement typographique, qui s'inscrit dans la tendance à la simplification caractérisant la pratique journalistique en Italie (Raffaelli 2009), est compensé également, dans les deux journaux, par la mise en page (la topographie, autrement dit), le SA et le SC étant disposés sur des lignes différentes :

²⁰ Di Maio : consulteremo la base.

²¹ Berlusconi : i fascisti e la Lega senza di noi non sanno vincere.

²² « Vedrò Berlusconi e Meloni » Salvini rilancia l'alleanza.

²³ Pisapia « Leggi da fare subito, il M5S dimostri di aver cambiato strada ».

²⁴ Biondo (ex. 5S) « Grazie al governo farà pubblicità alla sua piattaforma ».

Paolo, 28 ans

« Je touche jusqu'à 3 mille euros, mais si la réforme passe je vais gagner moins »
(*CdS*, 29/09/19)²⁵

La plus jeune proviseure d'Italie

« A 31 ans je gère mille élèves » (*R*, 29/09/19)²⁶

Ces formes ellyptiques et nominales sont fréquentes dans les titres de notre corpus et, en général, dans les titres de la presse italienne pour des raisons de brièveté et d'impact sur le lecteur (Santulli 2003). Comme l'a montré De Benedetti (2004, cité par Gualdo 2007 : 48–49), les quotidiens italiens mettent aussi entre guillemets, dans les paratextes, des discours remaniés, attribuant ainsi à ce signe graphique la seule fonction de rendre le titre plus vivant.

Sur cette pratique des « guillemets créatifs », à la mode dans les titres des journaux italiens et justifiée par la nécessité de rendre le titre bref et efficace, revient avec humour le journaliste du *Corriere della Sera* Severgnini (2007). Il cite l'exemple d'un titre reprenant les propos de l'ancien Président de la République italienne, Giorgio Napolitano : « Sur Naples, j'ai fait bouger les choses »²⁷, alors qu'en réalité Napolitano a dit « Je voulais faire bouger les choses et engager le gouvernement à faire plus pour Naples »²⁸. Et Severgnini de faire remarquer que « j'ai fait » et « je voulais faire » ne veulent pas dire exactement la même chose.

Lorsque le premier élément du titre bipartite représente le thème (le sujet ou le lieu), les deux points sont remplacés par la virgule. Cette tendance s'est stabilisée dans les journaux italiens à partir des années '70 (Raffaelli 2009) :

Le nuage noir de Rouen, les autorités admettent : il est toxique, portez des gants (*CdS*, 29/09/19)²⁹

Cannabis dans la nourriture, chef italien traduit en justice : « avec mes plats, je soigne la douleur » (*CdS*, 29/09/19)³⁰

Aussi bien dans le *Corriere* que dans la *Repubblica*, la virgule marque la délimitation entre le SA et le SC lorsque le premier se trouve en position finale. C'est ce qui est préconisé aussi, on l'a vu, par certains écrits théoriques, d'autres admettant en revanche l'absence de ce signe entre le SA et le SC. Dans notre corpus « synchrone », nous avons relevé un seul cas d'omission de ce signe typographique dans le numéro de *Repubblica* analysé :

²⁵ Paolo, 28 anni

« Prendo fino a 3 mila euro/ Ma se passa la riforma guadagnerò di meno ».

²⁶ La preside più giovane

« A 31 anni seguo mille ragazzi ».

²⁷ « Su Napoli ho dato la scossa ».

²⁸ Volevo dare una scossa e impegnare il governo a fare di più per Napoli.

²⁹ La nube nera di Rouen, le autorità ammettono: è tossica, usate i guanti.

³⁰ Cannabis nei cibi, chef a processo: « Con i miei piatti curo il dolore ».

« J'aimerais que ma famille décide pour moi » dit Renzi (*R*, 29/09/19)³¹

Mais ces exemples, quoique rares, sont également présents dans le *Corriere*, comme le montre cette séquence de DD cité par l'Encyclopédie Treccani en ligne à propos du SA en position finale :

« Nous aurons toujours Paris » dit Humphrey Bogart à Ingrid Bergman dans *Casablanca* (*CdS*, 06/06/09)³²

En revanche, une différence entre les deux journaux émerge quant à la place du SA. Dans notre corpus « synchronique », le SA est majoritairement en position initiale dans le *Corriere* et en position finale dans *Repubblica*. Cette deuxième configuration est la plus courante dans la presse quotidienne italienne surtout pour les effets communicatifs d'attente et de surprise qu'elle produit chez le lecteur (Mandelli 2010). Dans son étude sur un corpus d'articles politiques présents dans les journaux italiens sortis de 1985 à 2000, Spina (2013) explique cette prédilection pour le SA en position finale avec l'émergence dans la presse italienne d'un langage plus proche de l'oralité et de son expressivité. Cet aspect avait par ailleurs déjà été relevé par Antonelli (2007), qui explique le recours à ces thématisations (« topicalizzazioni » en italien) en termes de simulations d'interactions avec le lecteur, en particulier dans les nouvelles d'actualité.

Les exemples de SA en position médiane sont légèrement plus nombreux dans le *Corriere*. Du point de vue typographique, les deux journaux sont fidèles à la tradition grammaticale qui préconise l'emploi des tirets pour délimiter le discours citant du discours cité :

« Les destinataires de “quota 100” – raisonne Marco Leonardi, ancien conseiller économique du gouvernement Gentiloni – bénéficient d'environ 40 mille euros, très conséquent [...] » (*R*, 02/09/19)³³.

« La seule solution sincère, démocratique, c'est de donner la parole aux Italiens. Je ne comprends pas cette terreur de faire voter les Italiens – a-t-il rajouté –. Nous sommes en démocratie, faire voter les citoyens devrait être la plus belle chose au monde ». (*CdS*, 12/08/19)³⁴

La position finale ou médiane du SA est typique des articles politiques où plusieurs propos rapportés au DD se succèdent. Elle est considérée comme descriptive par Danon-Boileau (1982 : 64) : le SA ne fait que qualifier le SC et n'est pas asserté (il dépend du SC). Ainsi, « postposé, le verbe “dire” ne sert plus à construire

³¹ « Per me vorrei decidesse la mia famiglia » dice Renzi.

³² « Noi avremo sempre Parigi » dice Humphrey Bogart a Ingrid Bergman in *Casablanca*

³³ « I destinatari di quota 100 – ragiona Marco Leonardi ex consiglieri economico del governo Gentiloni – godono di un beneficio di circa 40 mila euro, molto consistente. [...] ».

³⁴ « L'unica soluzione sincera, democratica è dare la parola agli italiani. Non capisco questo terrore di far votare gli italiani – ha proseguito –. Siamo in democrazia, dovrebbe essere la cosa più bella del mondo far votare i cittadini [...] ».

une occurrence de parole, il identifie seulement la source énonciative rapportée » (Biardzka & Komur-Thilloy 2019 : 147).

En guise de conclusion

La place toujours plus importante accordée au DD dans la presse écrite italienne s'inscrit dans l'ouverture vers la langue parlée qui caractérise aujourd'hui le discours de presse en Italie. Le DD foisonne notamment dans les articles consacrés à la politique intérieure. Comme il ressort de l'analyse de notre corpus, la presse italienne adopte un marquage typographique sobre des propos cités. En effet, nous n'avons pas relevé de cumul des signes typographiques (guillemets doublés d'italiques par exemple), alors même que les écrits théoriques prévoient cette possibilité. La majuscule après les deux points et après les guillemets d'ouverture de la séquence en DD est en revanche de mise, à l'exception des titres bipartites du *Corriere*.

Le DD est censé préserver « l'indépendance du discours cité » (Arrivé, Gadet & Galmiche 1986 : 236). Il est considéré comme un gage de fidélité aux propos d'origine, dont les guillemets représentent les garants. Or, nous avons vu que cette fonction mimétique du DD fait défaut notamment dans les titres des journaux italiens. Le recours au DD dans les paratextes garantit plutôt un effet d'immédiateté qui attire l'attention du lecteur ou encore il sert à « 'typifier' ou connoter un certain locuteur cité » (Calaresu 2004 : 59) à travers les propos qui lui sont attribués.

A relever également le fait que la typographie du DD dans la presse italienne est hétérogène, par exemple en ce qui concerne, entre autres, la typologie des guillemets employés, la majuscule dans les titres, la place du SA. Elle se modifie en effet en fonction du journal.

La taille de notre échantillon ne nous permet pas pour l'instant de généraliser ces résultats. Toutefois, des tendances semblent émerger concernant l'emploi du DD dans la pratique journalistique d'aujourd'hui en Italie et sur le décalage par rapport à la tradition grammaticale. Nous nous proposons donc de recueillir un corpus plus représentatif en vue de la démarche comparative dont nous avons parlé dans l'introduction de ce travail.

Bibliographie

- Antonelli Giuseppe (2007) *L'italiano nella società della comunicazione*. Bologna : Il Mulino.
- Arrivé Michel, Gadet Françoise, Galmiche Michel (1986) *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion.
- Authier-Revuz Jacqueline (1992) « Repères dans le champ du discours rapporté » [in :] *L'information grammaticale*, 55, 38–42.

- Authier-Revuz Jacqueline (1993) « Repères dans le champ du discours rapporté (suite) » [in :] *L'information grammaticale*, 56, 10–15.
- Authier-Revuz Jacqueline (2001) « Le discours rapporté » [in :] Tomassone Roberte (dir.), *Encyclopédie Grands Repères Culturels du XXIe Siècle*, Vol. « Le langage » Quatrième partie, cn. 3. Paris : Hachette, 192–201.
- Biardzka Elzbieta, Komur-Thillooy Greta (2019) *Discours rapporté et presse écrite d'information: Une étude linguistique et discursive du discours rapporté français par comparaison avec le polonais*. Paris : L'Harmattan.
- Boileau Laurent (1982) *Produire le fictif*. Paris : Klincksieck.
- Bonomi, Ilaria (2019) « Tra standard, neostandard e substandard : variazioni nei quotidiani odierni. » [in :] *Italiano LinguaDue*, Vol. 11, 1. <https://riviste.unimi.it/index.php/promoitals/article/view/12200/11349>.
- Calaresu Emilia (2004) *Testuali parole. La dimensione pragmatica e testuale del discorso riportato*. Milano : Franco Angeli.
- Gualdo Riccardo (2007) *L'italiano dei giornali*. Roma : Carocci.
- Mandelli Magda (2010) « Discorso diretto » [in :] *Enciclopedia dell'italiano Treccani* http://www.treccani.it/enciclopedia/discorso-diretto_%28Enciclopedia-dell%27Italiano%29/.
- Moirand Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- Mortara-Garavelli Bice (1985) *La parola d'altri*. Palermo : Sellerio.
- Mortara-Garavelli Bice (2003) *Prontuario di punteggiatura*. Roma-Bari : Laterza.
- Mortara-Garavelli Bice (2009) *La parola d'altri. Prospettive di analisi del discorso riportato*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.
- Prandi Michele, De Santis Cristiana (2019) *Manuale di linguistica e di grammatica italiana*. Torino : UTET
- Raffaelli Lucia (2009) « I giornali scuola di interpunzione ? » [in :] *La lingua italiana Treccani*. http://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/speciali/punteggiatura/Lucia_Raffaelli.html
- Renzi Lorenzo, Salvi Giampaolo, Cardinaletti Anna (1995) *Grande grammatica italiana di consultazione*. Bologna : il Mulino.
- Santulli Francesca (2003) « Dal politico al pubblico: forme e funzioni del discorso riportato » [in :] *Culture*, Annali dell'Istituto di Lingue della Facoltà di Scienze Politiche dell'Università degli Studi di Milano, 17. <http://www.club.it/culture/culture2003/francesca.santulli/indice-i.html>
- Serianni Luca, Castelvocchi, Alberto (1988) *Grammatica italiana. Suoni, forme, costrutti*. Torino : UTET
- Severgnini Beppe (2007) *L'italiano. Lezioni semiserie*. Milano : Rizzoli.
- Spina Stefania (2013) « Changing trends in Italian newspaper language. A diachronic, corpus-based study » [in :] Bamford Julia, Cavalieri Silvia, Diani Giuliana (dir.), *Variation and Change in Spoken and Written Discourse: Perspectives from Corpus Linguistics*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, 239–254.

Mots-clés

discours direct, typographie, presse écrite italienne

Abstract

A language « inside the quotation marks ». Direct speech in Italian newspapers. Typographical issues

In this paper we analyse direct speech in two of the most important daily Italian newspapers: *Corriere della Sera* and *Repubblica*. We propose a typographical approach rather than a typological description of reported speech. We will firstly focus on typographical features of direct speech as described in Italian grammar books. Secondly, we will point out certain discrepancies between traditional grammar and journalistic practices.

Keywords

direct speech, typography, daily Italian newspapers